

En partenariat avec l'association Bourgogne Nature, association fédératrice regroupant la Société d'histoire naturelle d'Autun, la Société des sciences naturelles de Bourgogne, le Parc naturel régional du Morvan et le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne.

www.bourgogne-nature.fr



BIODIVERSITÉ. Les escargots qui "parlent" : une spécialité bourguignonne ?

POUR EN SAVOIR PLUS

Des archives à consulter



Inventaires, études de répartition, caractérisations écologiques, études morphologiques des coquilles : les sujets traités concernant les escargots en Bourgogne sont forts nombreux et variés. Bourgogne-Nature en rend compte au travers de son site internet constamment actualisé et de sa revue scientifique, (exemple les numéros 14, en 2011 et 16, en 2012). Vous pouvez vous les procurer en version papier (contact@bourgogne-nature.fr ou au 03 86 76 07 36) ou consulter le sommaire et des articles en ligne sur www.bourgogne-nature.fr.

L'ACTU BN

ENQUÊTE

Le blaireau sous les feux de la rampe

Un corps massif, des pattes robustes et une queue courte donnent au blaireau une allure typique qu'il est impossible de confondre. Il creuse ses terriers souvent en rupture de pente, dans des roches, une haie, un bosquet et, pour la majorité, en pleine forêt. L'avez-vous croisé sur votre chemin ? Aidez-nous à recenser l'espèce sur E-Observations (www.bourgogne-nature.fr).

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagno
Rédaction : Jean Béguinot



Mais quel baveux bavard...

En Bourgogne, comme ailleurs, quand on parle escargots, on les imagine vite accommodés au beurre, ail et persil... Loin d'imaginer qu'ils aient des choses à nous murmurer !

Qu'est-ce que c'est donc que cette histoire d'escargots qui parlent ?

Une histoire tout à fait véridique cependant. Mais, bien entendu, pour les faire "parler", ces escargots, il y faut une

adresse de juge d'instruction hors pair, bref un vrai savoir-faire de naturaliste. Et c'est chez nous, en Bourgogne (Bourgogne oblige ?) que, pour la première fois en France, un naturaliste a su faire

"causer" les escargots. C'eût pu être un authentique juge d'instruction, variant sa pratique pendant ses loisirs, sans pour autant changer de métier. Cefut finalement une ecclésiastique, par ailleurs éminent paléontologue et archéologue de l'Université de Bourgogne, l'Abbé Jean-Jacques Puisségur, qui s'attela à la tâche. Et avec grand succès.

Mais alors ça raconte quoi les escargots qui parlent ?

Comme tous les passionnés du lointain passé, archéologues ou paléontologues, Jean-Jacques rêvait, dans les années cinquante, de pouvoir restituer ce que pouvait bien être l'allure des différents environnements locaux, il y a mille, dix mille, cent mille ans. Soit ici, un milieu fermé par une épaisse couverture forestière, soit là, un boisement plus clairsemé, une clairière ou une lisière, soit encore, ailleurs ou à un autre moment, un milieu largement ouvert, tel que friche ou herbage. Restitutions essentielles, tant il est vrai que l'histoire locale des communautés humaines (et animales) est intimement liée à l'environnement immédiat – à la fois cause et effet... Seulement

voilà : comment restituer avec bonne précision toutes ces variantes environnementales qui prévalaient ici ou là, il y a des dizaines ou centaines de siècles ? C'est là qu'intervient enfin (métaphoriquement s'entend) la "parole" de nos bestioles à coquilles. À coquilles justement : tout est là. Les coquilles peuvent souvent braver le temps et se conserver intactes pendant des durées parfois quasi illimitées. Les coquilles des escargots peuvent donc être incitées à "parler" mais, comme les vieillards chenus, seulement du passé...

L'Abbé confessa donc les escargots ou plutôt leurs vieux restes ?

Tout à fait, et ce en considérant bien que chaque espèce d'escargot, parmi la centaine environ qui se rencontre régionalement, peut s'identifier sans ambiguïté par les seuls caractères de sa coquille. Et que, par ailleurs, chaque espèce a ses préférences écologiques (en l'occurrence environnementales) bien particulières. De la liste des coquilles (et donc des espèces) fossilisées à tel endroit et à telle époque, on peut donc déduire le type d'environnement qui y prévalait alors !

L'EXPERT



JEAN BÉGUINOT

Président Société d'Histoire Naturelle du Creusot. Conseiller Scientifique au sein du C.S.R. Patrimoine Naturel et du Conservatoire d'Espaces Naturels de Bourgogne

L'apport de l'Abbé Puisségur fut décisif

« Quoique bien moins connu – et pour cause – que son confrère chanoine également dijonnais, l'Abbé fit, lui aussi, œuvre de pionnier en France, mais au service de l'archéologie et de la paléontologie récente du Quaternaire (plutôt que de la valorisation de nos excellents vins blancs). Bien sûr, les plus informés de nos lecteurs objecteront que l'étude des pollens est aussi d'un puissant secours pour la restitution des environnements du lointain passé, notamment dans les pays à terrains acides où les coquilles se dissolvent rapidement. Mais ailleurs, en revanche, les escargots, légendairement peu mobiles, autorisent des restitutions paléo-environnementales bien plus précises spatialement que les pollens fossiles, dispersés au gré du vent et des insectes. »